

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 12 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 12 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-06-12

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 12 juin 1850

10 heures

Je répondrais sérieusement à Lady Palmerston, pas du tout pour entrer en

explication, mais par respect pour votre ancienne intimité. " J'avais toujours cru qu'on pouvait séparer l'Amitié de la politique. Je l'avais toujours fait avec vous. Depuis bien longtemps je désapprouve tout à fait la politique de Lord Palmerston ; je ne vous l'ai jamais laissé ignorer. Mais pour tout ce qui vous est personnel et même pour tout ce qui est personnel à votre mari, sa politique à part, je suis toujours restée votre ancienne et fidèle amie, et je n'ai manqué, je crois, aucune occasion de vous le témoigner. Vous semblez croire aujourd'hui qu'il n'en peut être ainsi et que la dissidence politique doit emporter l'amitié. Je le regrette ; je ne changerai pas d'avis, pour mon compte ; je désire que vous reveniez à penser comme moi. C'est tout ce que je puis faire aujourd'hui. " Cela vaut mieux, je crois, que de rire. Il ne faut pas rire au nez d'une ancienne amitié,ridiculement mais sérieusement fâchée. Du reste son humeur prouve, comme vous le dites, que la situation est bien mauvaise. J'en suis charmé, et je fais tous les voeux du monde pour qu'il en soit encore ainsi lundi. Si Lahitte s'en tient à son premier dire, il y a de bonnes chances, car céder pleinement après avoir tant marchandé, c'est descendre bien bas. Pourtant j'ai peur que Palmerston ne cède. Qui sait ? Je partirai peut-être pour Londres le soir de sa chute.

Je suis bien aise que vous voyiez Chomel. Vous le verrez ce matin. Je suis bien fâché de n'être pas là, ou tout près. Chomel est médecin tant pis, mais très clairvoyant, très sensé et poli. Ne vous inquiétez pas des mots dont il se sert et de l'air dont il les prononce ; c'est sa science et son état. J'ai la confiance qu'au fond il ne trouvera point de mal sérieux, et qu'il vous rassurera. Vous m'en parlerez avec détail dimanche matin.

J'ai écrit au Duc de Broglie que j'arrivais et que je partirais lundi pour St Léonard. Je voudrais bien qu'il vint avec moi. J'en doute. Je ne voulai pas croire au pigeon de Salvandy. Cela avait trop un air de prédestination, comme son nom Narcisse Achille. Vous avez raison, c'est plus étonnant que la révolution de Février. Je pense que, la loi du tombeau votée, Montebello partira tout de suite. Je serais bien aise qu'il fût arrivé avant moi. Et probablement Duchâtel aussi.

J'ai des nouvelles positives locales, conçues en ces termes : " the king is getting worse and worse, and there is no hope of his recovery. There is no immediate danger ; but as he gets weaker daily - in body not in mind however - those who may wish to see him had better not to delay much, as it might be too late. " Dites cela, je vous prie à Duchâtel et à Dumon, mais pas textuellement à d'autres. Il ne faut pas qu'on répète les phrases. Adieu, adieu. Si nous avions un télégraphe électrique, vous me diriez la consultation de Chomel dès qu'il sera sorti. On aura cela un jour ; mais nous n'y serons plus. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 12 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3366>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 12 juin 1850

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riche - Mercredi 12 Ours 1850
2664
10 huit.

Je répondrai brièvement à
Lady Palmerston, pas du tout pour entrer
en explication, mais par respect pour votre
ancienne intimité — « J'avais toujours cru
qu'en pouvoit déparce l'intérêt de la politique.
Je l'avais toujours fait avec vous. Depuis bien
longtemps je m'approche tous à faire la
politique de lord Palmerston ; je ne vous l'ai
jamais laissé ignorer. Mais, pour tout ce qui
vous est personnel, et même pour tout ce
qui est personnel à notre mari, sa politique
à Paris, je suis toujours restée votre ancienne
et fidèle amie, et je n'ai manqué, je crois,
aucune occasion de vous le témoigner.
Vous semblez croire aujourd'hui qu'il ne
peut étre ainsi et que la dissidence politique
doit emporter l'intérêt. Je le regrette ; je
ne changerai pas d'avis, pour mon compte,
je desire que vous aveniez à penser comme
moi. C'est tout ce que je puis faire
aujourd'hui »

Cela vaut mieux, je crois, que de rire.

Il ne faut pas dire au rez d'une ancienne amie, ridiculement, mais sérieusement fâchée.

De sorte que l'heure prochaine, comme vous le dites, que la situation est bien mauvaise. Je suis charmé, et je fais tout le travail du monde pour qu'il en soit autre ainsi. Lundi, si Lachalme n'en tient à son maniére dire, il y a de bonnes chances, car c'eût pleinement après avoir fait marche arrière, eût descendre bien bas. Pourtant j'ai peur que Falmerston ne vienne. Qui sait ? Il partait peut-être pour Londres, le sois de sa chute.

Je suis bien aise que vous voyiez Chomel. Vous le verrez ce matin. Je suis triste : "The King is getting worse and worse, bon fâche ! il n'est pas là au tout pris, and there is no hope of his recovery. There is no immediate danger ; but, as he gets weaker daily — in body, not in mind however, — those who may wish to see him had better not to delay much, as it might be too late." Dites cela je vous prie, à quel point il ne trouvera point de mal du châtel et à Dernon, mais pas toutefois sérieux, et qu'il vous rassureza. Voilà à d'autres. Si ce n'est pas bien rapporté le

mon parler, avec détail dimanche matin.

J'ai écrit au duc de Broglie que j'avais ce que je partais lundi pour St. Leonard. Je vous ai bien qu'il vient avec moi. J'en doute.

Je ne veux pas croire au pigeon de Salvandy. Cela avait trop un air de prétention, comme son nom Marquis Achille. Vous avez raison ; c'est plus étonnant que la révolution de février.

Je pense que, la loi du tombeau votée, Montebello partira tout de suite. Il sera bien aisé qu'il fut arrivé avant moi. Et probablement du châtel aussi. J'ai des

nouvelles positives, locales, concues en ce
sense : "The King is getting worse and worse,
however, — those who may wish to see him
had better not to delay much, as it might
be too late." Dites cela je vous prie, à
quel point il ne trouvera point de mal du châtel et à Dernon, mais pas toutefois
sérieux, et qu'il vous rassureza. Voilà à d'autres. Si ce n'est pas bien rapporté le

phrasen.

Adrien, Adrien. Si nous avions un télégraphe électrique, vous me diriez la consultation de l'horloge dès qu'il sera sorti. On aura cela mi-jours ; mais nous n'y serons plus. Adrien

